

chaîne guerre impérialiste que le prolétariat mondial pourra faire éclater sa victoire.

10. — LA PRÉPARATION DE LA RÉVOLUTION

La guerre est la manifestation de la trahison de l'Internationale prolétarienne, trahison résultant de tout un processus de corruption s'échelonnant pendant les années de paix. A la guerre ne s'oppose pas la paix, mais la Révolution communiste dont l'Internationale est l'instrument spécifique. Si au cours des situations précédant la guerre, le prolétariat peut rester dans le chemin qui le conduira à la victoire, à la condition de se regrouper pour ses revendications partielles, de ne jamais se détourner de sa plateforme spécifique de classe, il est aussi vrai que pour ses victoires partielles comme pour sa victoire finale, l'instrument qui lui est indispensable c'est son parti de classe, son Internationale.

Le parti, l'Internationale, représentent les réponses que la classe ouvrière aura donné aux différentes périodes historiques au cours desquelles se déroule son effort révolutionnaire pour le triomphe de sa dictature, moment indispensable de l'évolution historique conduisant à la suppression des classes. Entre la Première et la Deuxième Internationale, entre la Deuxième et la Troisième il existe une filiation historique qui a porté les bolchéviks non seulement à reprendre le drapeau du socialisme que les traîtres avaient déposé dans les bras de l'ennemi, mais à construire un matériel idéologique et politique dépassant l'héritage de Marx et de Engels. Dans le chemin de l'affranchissement de la classe ouvrière mondiale, la Troisième Internationale apparaît comme l'épanouissement de la fraction bolchévique qui avait lutté au sein de la Deuxième Internationale pour le marxisme révolutionnaire et qui avait été battue par ceux qui, triomphant, conduisirent à la trahison l'organisme fondé en 1889. De la Troisième à la nouvelle Internationale il ne peut y avoir qu'une filiation historique analogue et il appartient uniquement aux fractions de gauche de représenter aujourd'hui les noyaux pouvant s'étendre demain dans le nouvel édifice que construira le prolétariat international. C'est ainsi seulement que se préparent les conditions pour la révolution.

Au cours de la guerre et de son déroulement, ainsi que nous l'avons expliqué, les conditions ne se présenteront pas pour une série de batailles partielles, mais l'objectif de la classe ouvrière ne pourra être que celui de la victoire révolutionnaire dès que les situations auront mûri les conditions pour l'éveil nouveau de la conscience prolétarienne. La victoire révolutionnaire est d'ailleurs le seul terme qu'il sera possible d'opposer à la guerre et à sa continuation. La dernière guerre prouve d'une façon éclatante que la cessation des hostilités n'a pas suivi la ligne verticale mais horizontale — ainsi que le disait un de nos chefs prolétariens. Ce n'est pas les victoires ou les revers des armées qui pouvaient conduire à la fin de la guerre, mais la reprise de la lutte des classes en Russie qui devait avoir pour résultat la désarticulation de la discipline dans les armées des Empires Centraux d'abord, de l'Entente ensuite. Il en sera de même pour la prochaine guerre.

La préparation de la Révolution est en définitive confiée aux fractions de gauche des partis communistes et aux efforts qu'elles réalisent dès maintenant. Au cours de la guerre, les rangs exigus de ces fractions se trouveront, au surplus, dans l'impossibilité de vivre au point de vue organisationnel, et de procéder à des consultations au travers de leurs organismes. D'autre part, les situations produiront des secousses soudaines disposant les masses à l'action de classe. A ces moments les ouvriers s'insurgent auront un besoin criant d'avoir à leur tête des prolétaires ayant concentré la substance des expériences historiques qui conduisirent le prolétariat mondial d'Octobre 1917, à la nouvelle conflagration mondiale. Cela doit faire apparaître la nécessité urgente de pousser dès maintenant la clarification historique à un tel degré que même les individualités de ces fractions de gauche, dans l'impossibilité de consulter leur organisation, puissent s'acquitter du rôle appartenant à ces dernières et pourvoir les masses s'insurgent, de la direction sans laquelle elles se trouveront à la merci de l'ennemi.

Au sein de la Deuxième Internationale seuls les bolchéviks avaient fait le travail de fraction indispensable et eux seuls purent conduire le prolétariat russe à la victoire de la révolution. PHILIPPE.

L'Ecrasement du prolétariat allemand et l'avènement du fascisme

C'est par l'analyse critique des événements de l'après-guerre, des victoires et défaites révolutionnaires, qu'il nous sera possible d'acquérir une vision historique de la période actuelle, assez vaste que pour embrasser les phénomènes fondamentaux qu'elle exprime. S'il est juste d'affirmer que la révolution russe se trouve au centre de notre critique, de la critique qu'elle même représenta, il faut immédiatement ajouter que l'Allemagne est l'anneau le plus important de la chaîne qui aujourd'hui garotte le prolétariat mondial.

En Russie la faiblesse structurelle du capitalisme, la conscience du prolétariat russe, représentée par les bolchéviks ne permit pas une concentration immédiate des forces mondiales de la bourgeoisie autour du secteur menacé, alors qu'en Allemagne tous les faits de l'après-guerre expriment cette intervention, facilitée par un capitalisme fort de ses traditions démocratiques, un prolétariat arrivant à la conscience de ses tâches précipitamment.

Les événements d'Allemagne (de l'écrasement des spartakistes à l'avènement du fascisme) contiennent déjà une critique d'Octobre 1917. C'est déjà une réponse du capitalisme à des positions souvent en deçà de celles qui permirent la victoire des bolchéviks. Voilà pourquoi une analyse sérieuse de l'Allemagne devrait débiter par un examen des thèses du IIIe et IVe Congrès de l'I. C. qui contiennent des éléments allant non au delà de la révolution russe, mais l'opposant à l'assaut féroce des forces bourgeoises contre la révolution mondiale. Ces Congrès ont élaboré des positions de défense du prolétariat groupé autour de l'Etat soviétique alors que l'ébranlement du monde capitaliste nécessitait une offensive sans cesse croissante des ouvriers de tous les pays en même temps qu'une progression idéologique de son organisme international. Les événements de 1923 en Allemagne furent précisément étouffés grâce à ces positions heurtant de front l'effort révolutionnaire des ouvriers, événements

qui, par eux-mêmes, furent le démenti le plus frappant de ces Congrès.

L'Allemagne prouve clairement l'insuffisance du patrimoine idéologique légué par les bolchéviks; non pas que leurs efforts furent insuffisants, mais ceux des communistes du monde entier et en particulier de l'Allemagne. Ainsi, quand et où fit-on la critique historique de la lutte idéologique et politique des spartakistes? A notre avis, sauf de plates répétitions d'appréciations générales de Lénine, aucun effort n'a été fait. On part bien en guerre contre « le luxembourgeois », on verse évidemment quelques larmes sur l'écrasement des spartakistes, on stigmatise les crimes des Noske-Scheidemann, mais d'analyse sérieuse, point. Pourtant si Octobre 1917 contient une négation catégorique de la démocratie bourgeoise, 1919 l'exprime sur un plan plus avancé. Si les bolchéviks prouvèrent que le parti du prolétariat est un guide victorieux seulement s'il rejette, au cours de sa formation, tout alliage avec des courants opportunistes, les événements de 1923 prouvèrent que la fusion des spartakistes et des indépendants à Halle, avait été un appoint dans la confusion du P. C. devant la bataille décisive.

En somme, au lieu d'élever le niveau de la lutte prolétarienne plus loin qu'Octobre, de nier plus profondément les formes de domination du capitalisme, les compromissions avec des forces ennemies, en prévision d'un assaut révolutionnaire imminent, on ne pouvait que faciliter le regroupement des forces capitalistes dès que l'on ramenait les positions prolétariennes en dessous de celles qui permirent le triomphe des ouvriers russes. En ce sens la position du camarade Bordiga au 2e Congrès envers le parlementarisme était une tentative de pousser en avant les positions d'attaque du prolétariat mondial et la position de Lénine une tentative d'employer révolutionnairement cet élément historiquement dépassé devant une situation n'exprimant pas encore tous les éléments de cet assaut. Les événements ont donné